



la continuation d'une œuvre qui réclame des forces qu'on n'a plus. Un peu de repos en temps voulu permettra à l'ouvrier de reprendre courageusement son œuvre ; si vous le lui refusez, il languira, son œuvre languira aussi jusqu'au moment où, succombant à la tâche, il faudra lui creuser un tombeau loin de sa patrie et des membres de sa famille. Les éloges ne manquent pas alors, mais ces éloges décernés à des ouvriers ainsi sacrifiés à l'égoïsme sont une abomination aux yeux de l'Éternel. Grâce à Dieu, notre Comité comprend mieux que cela la nature et l'esprit d'un sacrifice volontaire, et son cœur sympathique s'est toujours montré disposé à venir en aide à ses ouvriers fatigués, épuisés par le travail. De là, sans doute, des dépenses extraordinaires, mais quel chrétien ayant à cœur l'évangélisation des païens se refuserait à y souscrire pour sa part ? Allez, le sacrifice est assez grand pour l'ouvrier lui-même lorsqu'il doit se séparer de ses enfants en la foi et de ses collègues, avec lesquels il ne forme qu'une seule et même famille.

II. Le Comité a décidé la réalisation du projet depuis longtemps formé d'envoyer en Afrique le nouveau directeur de la Maison des Missions, et si possible, soit avec lui, soit plus tard, un membre, pasteur ou laïque, d'une de nos Eglises, chargés l'un et l'autre de représenter les chrétiens de France auprès des Eglises du Lessouto. La nécessité pour le directeur de connaître par lui-même le champ d'une mission qu'il est appelé à diriger de concert avec le Comité, cette nécessité est suffisamment démontrée pour qu'il ne soit pas nécessaire d'insister.

Celle d'une commission chargée de visiter en détail l'œuvre du Lessouto pour en rendre compte à nos Eglises ne l'est pas moins ; nous avons été précédés dans cette voie par toutes les sociétés de mission dont le siège est en Europe. Que de fois n'avons-nous pas fait espérer aux Eglises du Lessouto que leur sœur aînée enverrait un jour quelques-

uns de ses enfants pour les visiter et les exhorter à marcher dans la bonne voie ! Quel bien une telle visite ne peut-elle pas faire à ces Eglises sorties du paganisme, et à leurs conducteurs spirituels ! La force du missionnaire, en dehors de celle qu'il puise dans l'amour de son Dieu et la communion de son Sauveur, ne lui vient-elle pas de la communion de foi et d'esprit avec ceux qui l'ont envoyé ? Il y a deux ans, quand un violent orage éclata sur nos chères Eglises du Lessouto, vos ouvriers se sont recueillis, et, pénétrés de la grandeur de leur tâche, ils ont pris la résolution de résister à l'orage et de ne pas le fuir. La force leur venait directement d'en haut ; mais cette force a été doublée, triplée quand en votre nom, au nom de votre sympathique amour pour nous et pour l'œuvre, ce cri nous parvenait au delà des mers : « Sentinelles du Seigneur, tandis qu'on intercède « ainsi pour vous, restez fidèlement à votre poste. Il est « sacré ; les anges de Dieu y sont avec vous. Ne bougez pas, « à moins que le Maître ne vienne vous relever lui-même « et vous dire : Suivez-moi ! » Amis chrétiens, vous qui au sein du foyer domestique jouissez des douceurs que fait naître la communion chrétienne, songez parfois à la solitude de ceux qui, par amour pour Christ, ont renoncé aux bienfaits de la civilisation, à cet échange de pensées et de vues qui ne peut avoir lieu qu'entre peuples de même race, de même foi et de *même âge spirituel*. Les Bas-soutos chrétiens ont lieu souvent de nous étonner par la simplicité de leur foi et leur amour chrétien ; mais, à plus d'un égard, ce ne sont encore que des enfants, et, pour se maintenir à un certain niveau, les missionnaires ont un double besoin de se sentir en sympathie de cœur autant que de foi avec ceux qui les ont envoyés et qui prient pour eux. Frères, qui allez momentanément vous séparer des vôtres et quitter votre patrie, partez donc avec joie ! Des milliers de voix vont s'élever vers Dieu pour lui demander pour vous un prompt et heureux voyage. Des frères bien-aimés

vont vous attendre avec une sainte impatience. Vous allez porter la joie dans ces humbles presbytères africains. Ah ! pourquoi m'a-t-il fallu quitter mon cher Thaba-Bossiou avant de pouvoir vous présenter aussi à nos enfants en la foi en disant : Les voilà, les voilà, les représentants de ces chères Eglises qui vous ont envoyé l'Évangile du salut !

III. Il y a deux ans encore, toutes nos stations, moins deux, je crois, pouvaient, à l'aide de collectes faites dans leur sein, entretenir leurs propres évangélistes et compléter le salaire des maîtres d'école. La guerre a tari la source qui alimentait la caisse de la mission intérieure. Dès que les hostilités eurent cessé, vos missionnaires se sont sentis pressés par le besoin de reprendre l'œuvre de l'évangélisation dans les annexes ; c'était le moment, ou jamais, de réoccuper des postes abandonnés ou en souffrance. Il le fallait. Nos frères ont-ils eu tort de compter sur vous dans cette crise qui prendra fin dès que les choses auront repris leur cours ordinaire ? Non, mille fois non, et vous ratifierez par vos dons supplémentaires les charges nouvelles imposées à notre Comité, et par là vous allégerez le lourd fardeau de responsabilité qui pèse sur vos chers ouvriers du Lessouto.

IV. On l'a dit, le cri de l'œuvre missionnaire est : En avant ! Dans cette œuvre, comme du reste dans toute œuvre chrétienne, on ne conserve ce qu'on a qu'à la condition d'acquérir du nouveau. Tant pis pour les timides, tant pis pour les conservateurs timorés ; il faut marcher, il faut étendre ses courtines sous peine de végéter et de périr. Or, les nécessités présentes de l'œuvre, au Lessouto, vont réclamer de nouveaux ouvriers, qui sont là, déjà prêts à partir et que personne ne cherchera à retenir.

M. Weitzcker s'est offert pour remplacer M. Coillard pendant son voyage d'exploration au Zambèze.

M. Jacottet a, me semble-t-il, une place toute trouvée non loin des sources de nos grands fleuves sud-africains.

Il y a, en outre, un poste à occuper auprès du chef Lérotholi, le fils aîné du grand chef Letsié, que catholiques romains et ritualistes sont en train de nous disputer.

Voilà quelques-unes des charges nouvelles qui ont déjà ou qui vont peser sur la Société et qui exigent, pour y faire face, un suprême effort.

Je ne dis rien de l'œuvre du Sénégal qui s'impose à nous et comme Français et comme chrétiens. Si, là, nous n'avons pas devancé les pionniers de la civilisation qui cherchent à relier l'Algérie à la Sénégambie, nous n'hésiterons pas du moins à les suivre et à proclamer qu'à côté du christianisme bâtard, représenté par les prêtres de Rome, il y a la religion du Christ qui émane de l'Évangile.

Je ne dis rien de la mission de Taïti, si bien représentée, en ce moment, au sein de nos Eglises, par l'un de ses ouvriers, M. Viénot. Quand, au Lessouto, j'ai appris qu'une école allait y être fondée pour former des évangélistes, qui auront pour mission d'évangéliser les îles si nombreuses du Pacifique qui dépendent de la France, je l'ai acclamée avec joie et lui ai souhaité bon succès.

Amis chrétiens, nos chers collaborateurs dans l'œuvre du Seigneur, réjouissons-nous de la tâche glorieuse que le Seigneur nous donne à faire. Ne disons jamais : C'est trop, ni même c'est assez. L'heure présente est une heure de lutte ; luttons courageusement et avec foi. Luttons avec ceux qui sont directement engagés dans la lutte ; faisons de leur joie notre joie, de leurs épreuves nos épreuves ; et par-dessus tout, faisons un effort qui leur permettra de poursuivre l'œuvre d'amour qu'ils font en votre nom et pour la gloire du Maître. L'heure du Jubilé va sonner ! Il y aura bientôt cinquante ans que la mission a été fondée au Lessouto. Puisse cette année être témoin de grandes choses, de grands sacrifices et de grandes joies.

THÉOP. JOUSSE.

